

re & les Puissances Maritimes à combattre. En attendant, l'esperance que l'on a, c'est celle que la République d'Hollande sera tenuë séparée de l'Angleterre dans la conjoncture des affaires présentes; on veut bien s'en flatter; & véritablement il n'y a d'efforts qu'on ne fasse dans cette vûë tant à *Versailles*, où Mr. Van Hœy, Ministre des Etats Généraux se rend souvent, qu'à *la Haye* où le Marquis de Fenelon employe tout son crédit. Mais le coup le plus sensible dont la Cour pût s'attendre dans les circonstances du tems, est que le plus puissant des Princes ligués contre la Reine de Hongrie, eut fait sa paix avec cette Souveraine; paix particuliere, paix ménagée & négociée avec tant de secret, que toutes les apparences en ont été cachées à ceux-mêmes qui auroient pû en connoître le mieux. Nous en rapporterons les articles en son lieu. Mais voici comme on est parvenu à la conclure, & c'est ce qu'il n'est pas hors de propos de joindre ici.

Au milieu des mouvemens de l'Armée de la Reine de Hongrie, que le Sérénissime Prince Charles de Lorraine commande en Boheme; mouvemens arrivés depuis le 5. Juin jusqu'au 10. du même mois, ce Prince s'est trouvé dans un endroit où il a eu une entrevûë avec le Roi de Prusse, qui, immédiatement après, a dépêché à *Breslau* un Courier au Comte de Podewils son premier Ministre, avec ordre de signer le Traité. Des mouvemens qu'une partie des Troupes Prussiennes firent en même-tems le long de l'*Elbe*, contribuerent à cacher le mystère; car depuis le 11. que le Traité a été signé; jusqu'au 15. on ne s'est apperçu à *Breslau* rien de ce qui venoit d'y être conclu.

*Paix du
Roi de Prusse
avec la
Reine de
Hongrie.*

On